

Présentes = Monique P, Frédérique Legoff, Blandine Burgot, Elise Corbani, Marguerite, Bernard Plane, Joséphine,
Excusé(e)s : Monique B, Danièle Lelong, Georgette, Quitterie, Martin

Ordre du jour : projection d'extraits du documentaire « **Tout sur Marie** » (Arte) entrecoupée de nos réactions et discussions.

Cette rencontre avait pour but de donner envie de regarder ce documentaire en deux parties de 55 mn dans son intégralité. Un documentaire dense, touffu, riche d'illustrations d'oeuvres d'art ou documentaires de toutes sortes (peintures, sculptures, extraits de films, de documentaires...) et de commentaires de la bibliste catholique Anne Soupa, de la théologienne protestante Marion Muller-Coillard et de nombreux spécialistes hommes et femmes (historien, conservateur de musée, anthropologue, psychanalyste, ...)

Si ces liens ci-dessous ne fonctionnent pas pour vous, chercher en Replay sur arte.tv Tout sur Marie

1. **Cet obscur objet du désir** :

<http://www.youtube.com/watch?v=4EWnaGXSt30>

Visionnage des 25 premières minutes :

Quelques-uns des éléments abordés dans le début de cette première partie :

Pour signifier la singularité de Jésus-Christ mot et ressuscité, vraiment homme et vraiment Dieu, il est apparu nécessaire au fil du temps de faire **le récit d'une naissance extraordinaire** : les mythes et légendes rapportent déjà que **plusieurs hommes célèbres de l'antiquité sont dits nés de femmes vierges**.

Dans les années 50, Paul écrit que Jésus est né d'une femme (pas d'une vierge). Il ne nomme même pas Marie. Il s'agit d'affirmer que Jésus est vraiment homme.

Écrit dans les années 80, l'évangile de Luc écrit tout autre chose : le récit d'une tradition orale qui s'enracine dans le premier testament (Annonciation, Magnificat...).

Au IV^{ème} siècle, la conversion de Constantin permet de récupérer l'or des temples païens et de renflouer les caisses de l'Empire. En 100 ans 80% des fonctionnaires romains sont chrétiens. L'or récupéré permet de multiplier **les icônes**, premières représentations de Marie.

La diversité des perceptions et des images de Marie entraîne la tenue du concile de Nicée en 325 qui proclame Jésus Homme et Dieu et **Marie Mère de Dieu**. (+ Credo). Le concile d'Ephèse en 431 est suivi de la construction de la basilique papale Ste Marie Majeure à Rome.

S'ensuit le développement du culte marial, la naissance du christianisme populaire. Marie Theotokos (Mère de Dieu) est figurée en impératrice.

Commentaire d'une historienne : **Vierge et mère, Marie a engendré l'extraordinaire**.

Anne Soupa commente **le texte de la Genèse** : non pas la côte d'Adam, mais son côté ! ... Adam, le terreux, le glaiseux, c'est l'humanité. Dieu, voyant « qu'il n'est pas bon que l'humain soit seul », le sépare en homme et femme*. Elle note que dans l'évangile, Marie et Joseph sont dans la même galère...

Annoncée par les prophètes, la Vierge d'Israël représente le Peuple. Elle est **vierge de toute idolâtrie**. Dès le 3^{ème} siècle, la rupture entre le judaïsme et le christianisme fait perdre à ce dernier la dimension symbolique de la virginité de toute idole qui concerne tout croyant, homme et femme. Pour Anne Soupa, rien n'empêche que Marie et Joseph aient eu des enfants après Jésus. **Mais le concile de Constantinople en 553 fonde le dogme de la virginité perpétuelle de Marie**.

Suit une discussion à bâtons rompus : Dans le documentaire, une procession mariale montre les excès de dévotion au cours d'une procession d'une statue de Marie : Frédérique trouve cela terrifiant !

* **Marguerite** : On peut aussi comprendre que ce partage du « terreux » ne crée pas deux catégories d'humains distinctes et complémentaires mais des hommes et des femmes qui portent en chacun d'eux(elles) du masculin et du féminin. Par ailleurs, des siècles de confusion Adam=homme supérieur à la femme créée pour l'aider (= être sa servante) reflètent la façon de voir le monde de la société où vivent les commentateurs (en l'occurrence des clercs, hommes, socialement reconnus de longue date comme « mâles dominants »...)

Marguerite évoque ensuite **quelques éléments abordés dans la suite du documentaire** : Marie dans le Coran ; les premiers pèlerinages au Puy (Vierge noire) ; **la réforme grégorienne au XI^{ème} siècle** qui a permis à l'Eglise de

reprendre la main par rapport au pouvoir royal (indépendance du clergé, masculin, bien distinct des laïcs par le célibat imposé - qui élimine la dispersion des biens par héritage - et une instruction généralisée).

Dans les arts, de nouvelles représentations apparaissent : le lait de la connaissance jaillit du sein de Marie, nourrissant Jésus mais aussi les moines et les clercs figurés sur les tableaux ; Marie abritant les pauvres ou les moines, ou les moniales sous un grand manteau protecteur pour intercéder pour eux.

A la fin du Moyen-Age, Marie prend les traits des femmes de l'époque dans les œuvres qui la représentent, moins symbolique et **plus humaine**.

Puis visionnage des 10 dernières minutes 42 à 55 :

Commentaire du marbre d'une Vierge à l'enfant de Donatello : leurs visages se touchent, front contre front.

La perspective introduit des paysages dans les nativités et les Vierge à l'enfant.

L'incommensurable se fait mesure. L'infini entre dans le fini et l'invisible dans le visible.

La réforme protestante (1517) donne un autre rôle à Marie que celui de l'intercession auprès de son Fils : elle est d'abord un modèle de foi et d'humilité. **Figure exemplaire, mais pas objet de culte. La dévotion à Marie apparaît excessive aux protestants.** Magnificat commenté par Luther : : Marie est messagère de l'évangile.

2. Une icône sous influence.

<http://www.youtube.com/watch?v=gi0MdbhpGEO>

Marguerite mentionne quelques points abordés dans dans les 45 premières minutes du documentaire :

Le concile de Trente (1545) aurait voulu être œcuménique, mais les protestants ne sont pas venus... Le dialogue s'avère impossible. La fracture **s'approfondit avec la Contre-Réforme catholique. Marie devient un point de crispation** : mouvement iconoclaste protestant, d'une part et amplification par les catholiques du rôle de médiation de Marie (multiplication des oeuvres d'art, des images et lieux de pèlerinage), d'autre part.

La découverte des Amériques a exporté le culte marial aux populations indiennes autochtones et y a permis l'inculturation du christianisme. La population retrouve en effet en Marie et sa mère Anne leurs images de déesses et mères. Européens et indiens sont égaux devant le culte de la Vierge. **Notre-Dame de Guadalupe au Mexique (1531)**. L'insistance sur la virginité de Marie révèle une obsession sexuelle (et non textuelle, comme le souligne Marion Muller-Collard !) qui va en s'approfondissant : **la représentation de Marie, mère douce, belle et soumise devient un modèle d'éducation pour les filles** ; renforcé par les dogmes purement catholiques de l'Immaculée conception en 1854 et de l'Assomption en 1950 (qui s'enracine dans des traditions et croyances anciennes, mais qui fait de Marie celle qui triomphe de tout, même de la mort...).

La place de Marie en France est particulièrement prégnante à cause **du voeu de Louis XIII** qui n'avait toujours pas d'enfants après 20 ans de mariage. Le 15 août a été fête nationale en France en 1636, en lien avec la naissance de Louis XIV.

Les 10 dernières minutes visionnées donnent à voir des représentations modernes de Marie et se terminent par des commentaires d'**Anne Soupa** (la figure de Marie est utile mais politisée et peut être un modèle pour ou contre les femmes... Elle-même la considère comme féministe !) et **Marion Muller-Collard** (Ne pas étouffer l'intelligence d'une mère au profit de l'affectivité. Marie gardait tout cela dans son coeur.)

Conclusion de l'historienne : « Marie se révèle une figure éminemment plastique, réceptacle de représentations différentes en fonction des contextes et des besoins. »

L'échange porte sur divers points, mais **surtout sur la prière : Prier plus particulièrement Marie, parce que figure féminine ? Différentes formes de prières** : la louange (Béni sois-tu Seigneur...), la supplication (Seigneur prends pitié...), l'intercession (Nous te confions, Seigneur, ...), les psaumes... **UN SUJET A CREUSER ?**

Marguerite signale le livre d'**Yves-Marie Blanchard, Contre le cléricisme, retour à l'évangile. Pour réapprendre à vivre en Eglise à la lumière des Écritures** : Non plus des pères, mais rien que des frères, non seulement des frères mais aussi bien des soeurs. Non plus seulement les Douze, mais des apôtres divers, hommes et femmes, hors compétition masculin-féminin. Non plus des grands à la façon du monde, mais d'abord des petits, humbles et pauvres de coeur. Non plus des dirigeants aux ambitions de managers, mais de simples pasteurs, proches et dévoués à chacun. Un programme inspirant !

Prochaines réunions au centre œcuménique : mercredis 26 mars et 23 avril 2025 à 20h